

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,

Rue de Lorraine, 45.

à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers

dont il est envoyé 2 exemplaires sont
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50 id.

on traite de gré à gré pour les autres insertions.

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire,
éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du F. Poissonnière, 10,
à Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours,
à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs.
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

Pour l'étranger les frais de poste en sus.

Monaco, le 16 Novembre 1869.

Le Prince a offert à S. M. l'Empereur des Français, par l'intermédiaire de S. Exc. le Duc d'Acquaviva, Chargé d'Affaires de la Principauté à Paris, la Grand Croix de l'Ordre de S^t-Charles, que S. M. a acceptée avec le plus gracieux empressement.

Le Prince, en réponse à la notification du mariage de S. A. S. le Prince héréditaire, a reçu des lettres de Sa Sainteté le Pape, de S. M. l'Empereur des Français, de S. M. l'Empereur de Russie, de S. M. le Roi de Wurtemberg, de S. A. R. le Grand Duc de Mecklembourg-Schwerin et de S. A. le Prince de Schaumbourg-Lippe.

NOUVELLES LOCALES.

C'est vendredi prochain, 19 du courant, qu'aura lieu la réception des travaux de la ligne ferrée sur le parcours de la Principauté.

Le même jour aura également lieu la réception de la partie de la voie depuis la frontière Est jusqu'à Menton.

Hier matin, la locomotive a, pour la première fois parcouru la nouvelle ligne. L'après dînée, un train de ballast a fait le même parcours.

Nous avons déjà, dans divers articles, énuméré les nombreux travaux de voirie accomplis dans la Principauté pendant le cours de cette année, et on a pu se convaincre, par cette énumération, de l'importance de chacun d'eux. Tous ont en vue l'amélioration et l'extension des voies de communication, avantages matériels primordiaux. Parmi ces travaux, le plus considérable est celui qui a trait à la rectification de la route comprise entre la gare de Monaco et le lacet de la Costa. Cette rectification consiste, dans l'élargissement de la voie et dans l'adoucissement des pentes.

Pour atteindre ces deux buts, on abaissera le terrain depuis la place d'armes jusqu'à l'établissement des bains; la route passera, ainsi que nous l'avons déjà dit, sur l'emplacement occupé par la maison Lefranc actuellement en démolition. Elle prendra un

développement de 15 mètres sur une longueur de près de 700 mètres, dans tout le parcours du quai de la Condamine. Elle sera bordée d'un promenoir complanté d'arbres et large de 8 mètres, du côté de la mer, et d'un trottoir du côté des propriétés riveraines. Un parapet en pierres de taille longera le quai où l'on établira des rampes d'accès pour faciliter les communications avec la plage. Un refuge pour les bateaux sera ménagé à côté de l'établissement des Bains.

Tel est l'ensemble de ce travail.

On peut voir déjà le mur de soutènement du quai entièrement achevé; établi sur un béton coulé en contre-bas des basses-eaux, il présente une longueur de 650 mètres. Ce mur, avec les aqueducs destinés à l'écoulement des eaux de la Condamine, a été achevé en trois mois. Il ne reste plus qu'à exécuter les remblais qui doivent mettre la route au niveau du mur et adoucir ainsi la rampe qui relie la Condamine à Monte Carlo. Ces remblais seront achevés dans deux mois. Les enrochements ayant pour but de protéger le quai contre les coups de mer marchent de pair avec les remblais, et seront terminés à la même époque.

Le quai du port se trouvant en contre-bas de la route, on pratiquera une rampe douce qui le reliera avec cette dernière, de façon que les maisons voisines n'aient pas à souffrir du nouvel état de choses.

Ces travaux ont été menés très-activement jusqu'à ce jour, ce qui permet de compter sur leur prompt achèvement. Nous parlerons plus tard de ceux relatifs aux accès du vallon de S^t-Dévote, et à la jonction de l'avenue S^t-Martin avec la montée des portes; ils doivent compléter une partie des œuvres d'utilité publique accomplies sous le gouvernement du Prince Charles III.

La place du Palais qui présentait quelques inégalités de terrain, a été macadamisée au moyen d'une couche d'agrégation qui offre une grande solidité.

Un bien malheureux événement est venu, mardi dernier, attrister le quartier des Moulins; il démontre, une fois de plus, que l'on ne saurait apporter de trop grandes précautions dans le maniement des armes à feu.

Le fils de M. V... venait d'appuyer un fusil contre une muraille, pour se diriger vers sa mère et sa sœur qui l'appelaient à quelques pas de là, lorsqu'une enfant, courant dans la même direction;

accrocha l'arme avec sa robe et la jeta violemment à terre. Le choc ayant porté sur les chiens, le fusil partit, et sa charge alla atteindre, dans la région frontale, la fille de M. V....

La blessure, quoique grave, n'a fort heureusement pas entraîné la mort de la victime de cet accident.

Dimanche soir, l'orchestre du Casino semble s'être surpassé. Le choix des morceaux était des plus heureux et l'exécution n'a rien laissé à désirer. L'ouverture du *Tannhäuser* par l'orchestre a été enlevée avec un ensemble et une *maëstria* remarquables. M. Delpech a été fort applaudi dans sa cavatine de l'*Italienne à Alger* et M. Oudshoorn a chanté sur son violoncelle une ravissante fantaisie sur les plus gracieux motifs de *Faust*. La salle entière a été enthousiasmée et a témoigné à l'artiste toute sa sympathie par des applaudissements et des bravos répétés.

Un magnifique concert vocal et instrumental sera donné après demain, jeudi, dans les salons du Casino, par M^{me} Jenny Bay, *prima donna* des théâtres de Milan. M. le chevalier Hippolyte Conrad, pianiste de S. M. le roi d'Italie, ainsi que MM. Oudshoorn et Frassinetti prêteront leur concours à cette fête artistique à laquelle prendra également part la phalange harmonieuse de M. Eusèbe Lucas.

On nous fait le plus grand éloge de M^{me} Bay et du talent musical de M. Conrad; aussi, nous qui connaissons la valeur réelle des deux virtuoses qui se feront entendre à leurs côtés, pouvons-nous prédire que cette soirée sera vraiment remarquable.

C'est demain, 17 novembre, qu'aura lieu la cérémonie de l'inauguration du Canal de Suez.

On assure que M. de Lesseps recevra, à cette occasion, des mains de l'Impératrice des Français, deux décrets qui le nomment, l'un, sénateur, l'autre, duc de Suez.

L'Impératrice doit faire route, aujourd'hui 16 novembre pour Port-Saïd, d'où elle fera son entrée dans le canal, sur l'*Aigle* suivi par le *Greif* ayant à bord l'Empereur d'Autriche. Les autres bâtiments suivront dans l'ordre que nous avons déjà indiqué dans un précédent numéro.

Le canal sera béni en français et en arabe par l'évêque d'Alexandrie.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

NICE. — La compagnie d'artistes d'élite dirigée par M. Strakosch, qui se compose de M^{me} Marietta Alboni, de M^{lle} Marie Battu, de MM. Tom Stohler, Tagliafico, Henri Vieuxtemps, Bottesini, Trenka et M^{lle} Th. Careno, doit arriver prochainement dans notre ville où elle exécutera la *Messe solennelle* de Rossini. On sait que cette composition est le chant du cygne de l'illustre maestro. Les dilettanti sont dans la jubilation.

Une catastrophe est arrivée mardi matin. Un vieux mur de la partie de la préfecture qui est en réparation s'est écroulée ensevelissant trois ouvriers sous ses débris. Un de ces malheureux a succombé à l'hospice. Une enquête est ouverte sur cet accident qui aurait pu avoir de plus graves conséquences.

CANNES. — Notre ville a été, dans les premiers jours de la semaine dernière, le théâtre d'une rixe entre l'équipage d'un navire napolitain ancré dans le port, et une partie de notre population. A la suite de coups donnés par les napolitains à l'un de nos compatriotes, pour un sujet futile, plusieurs cannois ont voulu venger leur concitoyen, et les napolitains, réfugiés sur leur navire ont fait feu sur eux. La police prévenue immédiatement, a également essuyé un coup de pistolet. Le vice-consul d'Italie a été mandé, et, sur ses sommations, le capitaine est descendu à terre. Arrêté en compagnie de quelques-uns de ses hommes, il a été écroué à la maison d'arrêt de Grasse, et une instruction se poursuit sur cette affaire.

VILLEFRANCHE. — La *Marne* ayant à bord dix compagnies du 37^e, avec l'état-major et la musique, est arrivée jeudi. Une de ces compagnies a été dirigée sur Menton où elle va remplacer celle du 5^e qui rallie Nice. La *Marne* avait quitté Alger depuis le 28 octobre. Le mauvais temps qui a régné ces jours derniers dans la Méditerranée, l'avait forcée à se réfugier en Sardaigne.

TOULON. — L'escadre d'évolutions est rentrée sur notre rade depuis quelques jours, et depuis quelques jours aussi le petit commerce voit le bien-être revivre pour lui. En effet, l'absence trop prolongée de nos bâtiments cuirassés nuit énormément à notre ville.

L'avis à vapeur le *Renard*, commandé par M. Guératte, va être provisoirement détaché de l'escadre d'évolutions, pour aller remplir une mission temporaire entre Marseille et la Corse : il s'agit, dit le *Toulonnais*, de transporter 2 ou 300 jeunes détenus dans les établissements pénitenciers agricoles que l'on a établis dans cette île et qui sont dans des conditions de prospérité très-satisfaisante. Le *Renard* sera obligé de faire deux voyages pour enlever ce nombreux personnel ; le mouvement commencera le 23 du courant.

Le grand cirque américain, arrivé depuis quelques jours dans notre ville, encaisse chaque soir des recettes fabuleuses ; les sept lions obtiennent journellement un immense succès, qui a failli être largement distancé par les deux monstrueux éléphants. Ces animaux se trouvant, sans doute, trop à l'étroit dans les écuries du jardin du roi, les ont démolies de fond en comble et ont pris leurs ébats dans les prairies où ils ont pu se vautrer à leur aise, en manifestant leur satisfaction par des beuglements épouvantables. Le propriétaire de l'établissement effrayé de cette visite inattendue, est allé chercher des secours qui ne se pressaient pas d'arriver ; enfin à trois heures du matin les cornacs sont parvenus à ramener les fugitifs, qui avaient laissé de larges traces de leur escapade.

MARSEILLE. — Dans la nuit de mercredi à jeudi, vers 4 heures du matin, un violent incendie s'est manifesté dans l'usine du sieur Pascal, fabricant d'huile de grignons par le sulfure de carbone, située au bas Canet, dit ma Campagne.

Cet incendie a été occasionné par l'explosion de deux chaudières contenant des matières en fabrication.

Les flammes ont gagné la charpente et la toiture qui ont été sérieusement endommagées ; un pan de

mur a été fortement ébranlé par l'explosion, heureusement, aucun des ouvriers n'a été atteint.

Le *Phocéen*, journal politique et littéraire quotidien, a paru le 15 du courant.

Nous apprenons avec autant de surprise que de regret, le mort d'un publiciste dont le talent faisait honneur à Marseille. M. Eugène Forcade, à peu près rétabli de son affection cérébrale, et qui s'était récemment marié, vient de succomber à une courte maladie, dans sa villa de Billancourt, près Paris.

Un jeune écrivain, M. Peyret, rédacteur du *Nouvelliste*, est mort également à la suite d'une courte maladie. M. Peyret était un homme de talent, aimé de tous ceux qui l'ont connu.

Dans la séance de l'Académie des Sciences du 2 novembre, il a été donné lecture d'une note reçue de M. Emile Duchemin et qui contient de curieux détails sur les causes de la phosphorescence de la mer.

Pour l'auteur, le phénomène n'est pas dû, comme quelques naturalistes ou physiciens l'ont répété, à l'état électrique des eaux, de l'atmosphère, et à la présence de détritus organiques, mais bien à des myriades d'infusoires du genre *noctiluca miliaris*, qui présentent, à la simple vue, l'apparence de très petits œufs de poisson. Plus on agite l'eau de la mer, et plus ces petits êtres semblent s'agiter et devenir phosphorescents.

Avec une bouteille d'eau de mer prise quand les vagues sont en feu, on peut ensuite, en l'agitant, reproduire le phénomène de la phosphorescence. Si l'on dépose la bouteille dans de l'eau chaude à 39°, les effets lumineux augmentent d'intensité. Si l'on continue à élever la température, l'animalcule meurt à ou vers 41°.

La phosphorescence, continue M. Duchemin, ne survit pas à la mort de l'infusoire et elle ne peut être régénérée.

Les animalcules supportent le froid fait autour de la bouteille au moyen du chlorhydrate d'ammoniaque et du nitrate de potasse. Le refroidissement semble surexciter les phénomènes lumineux, comme l'élevation de température ou l'agitation du liquide. M. Duchemin en conclut que pour lui la mer peut se montrer phosphorescente pendant les plus grands froids.

Les infusoires répandent une lueur très brillante quand on ajoute à l'eau de mer, soit un acide étendu, soit de l'alcool ; mais la phosphorescence ne survit plus, quand, à l'eau de mer, on substitue l'eau douce, et les excitants ordinaires, alcool, acide, restent sans effet.

L'animalcule, soustrait pendant plusieurs jours à la lumière, même pendant quinze jours, conserve encore après ce laps de temps, sa faculté phosphorescente.

L'électricité agit vivement sur ces petits êtres et accroît leur lumière.

L'auteur se demande par quel mécanisme étrange ce petit monde d'innombrables êtres apparaît ainsi tout à coup à la surface, pour rendre la mer phosphorescente. Il a pris de l'eau de mer et l'a placée sur le rivage, dans de vastes récipients, aux époques où le phénomène paraissait vouloir se produire. L'eau fut filtrée : la phosphorescence ne se manifesta pas. Toutefois, une méduse, déposée dans l'un des récipients, rendit la surface du liquide filtré lumineux. L'effet était simplement dû, comme on le constata ensuite, à la présence des infusoires entraînés par la méduse.

M. Duchemin mentionne encore la singulière éruption que paraissent amener sur la peau les infusoires phosphorescents. Ces petits êtres, dessinés par l'auteur, sont armés d'une trompe microscopique, agissant par succion sur la peau. La plupart des personnes qui se baignent et qui ont la peau fine et délicate, portent ainsi des traces d'exanthème, un peu comme si elles avaient été piquées par des orties.

Comme on le voit par les citations qui précèdent, les détails transmis par M. Duchemin sont intéressants et on doit souhaiter que ces observations soient poursuivies.

BULLETIN DES COURS.

ETATS-PONTIFICAUX. — Le 4, fête de Saint-Charles Borromée, Pie IX a tenu chapelle dans l'église de Saint-Charles du Corso.

Une vingtaine d'évêques étrangers assistaient à la cérémonie.

ANGLETERRE. — Samedi dernier, la reine Victoria a inauguré à Londres le pont de Blackfriars, et le viaduc d'Holborn.

C'était la quatrième fois depuis son avènement au trône que la reine honorait de sa présence la grande cité de Londres.

Lorsque Sa Majesté est arrivée aux abords du pont, le lord-maire et les autorités civiles se sont avancés près de la voiture, et ont offert à Sa Majesté une adresse signée du secrétaire de la ville et un livre illustré où se trouve la description du pont.

Ensuite, le cortège s'est remis en marche pour aller au viaduc, et tout le long de la route des acclamations se sont fait entendre.

On avait disposé en plusieurs endroits les musiques des volontaires. C'est encore le lord-maire qui a reçu la reine sous le pavillon, au moment où est entrée la voiture royale ; divers ingénieurs et membres du comité ont été présentés à la reine. Sa Majesté a déclaré le viaduc ouvert et a repris sa route vers la station de Paddington, à travers Oxford street.

L'inauguration de ces deux œuvres d'utilité publique avait attiré beaucoup de monde à Londres.

— Le roi et la reine des Belges sont attendus vers la fin de la semaine en Angleterre. Leurs Majestés iront rendre une visite à la reine Victoria à son château de Windsor. Un comité, ayant le lord-maire pour président, a été nommé pour offrir aux augustes hôtes de l'Angleterre une réception en rapport avec l'accueil cordial qui a été fait aux volontaires anglais aux fêtes de Bruxelles. On fait circuler en outre dans les trois royaumes une adresse de remerciement, où figurent en tête les signatures du lord-maire et des principaux magistrats du Royaume-Uni.

AUTRICHE. — L'empereur est arrivé à Jérusalem le 9 novembre, à midi, venant de Jaffa, après un trajet à cheval de onze heures. Il était accompagné de chefs lébonins et d'une caravane de huit cents cavaliers.

Il a visité l'église du Saint-Sépulcre. L'empereur est descendu à l'hospice autrichien.

RUSSIE. — M. Curtin, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire des Etats-Unis d'Amérique, a été reçu par l'Empereur au Palais d'Hiver, et il a eu l'honneur de présenter à Sa Majesté ses lettres de créance.

A cette occasion, M. Curtin a prononcé un discours auquel S. M. l'Empereur a répondu dans les termes les plus gracieux.

L'Empereur a également reçu en audience solennelle, au Palais d'Hiver, le touré djan (prince) Seid Abdoul Fattah Khan, fils de l'émir de Boukkarie ; Abdoul Kassim, dadka (haut dignitaire), envoyé de l'émir, et Safar Mira Khour, oncle du touré djan.

A cette occasion, le touré djan a adressé une allocution à l'Empereur.

L'Empereur a daigné répondre qu'il désire la consolidation et le développement des rapports d'amitié et de commerce entre les deux pays ; que ces relations pacifiques, existant autrefois, n'avaient pas été rompues par la faute de la Russie, et qu'en accueillant les assurances de l'émir, l'empereur se plaît à voir un gage de leur sincérité dans l'envoi de son fils.

— L'Empereur a reçu en audience M. le baron de Talleyrand-Périgord, ambassadeur de France près la cour impériale, qui a eu l'honneur de présenter à Sa Majesté ses lettres de rappel.

Le 4 et 5 novembre, M. le baron a été reçu en audience de congé par les membres de la famille impériale.

— Le *Journal d'Odessa* assure que la santé de l'impératrice va de mieux en mieux. Sa Majesté fait des

promenades en équipage; elle a visité les environs de Livadia. L'impératrice devait quitter Livadia le 8 ou le 9 novembre, pour retourner à Saint-Petersbourg.

BELGIQUE. — Le roi a reçu M. le conseiller de Britto, envoyé extraordinaire de l'empereur du Brésil. Son Exc. a remis à S. M. la réponse de son souverain à la notification de l'heureuse délivrance de M^{me} la comtesse de Flandre et de la naissance du prince Baudouin.

TURQUIE. — S. M. le Sultan a reçu en audience officielle le comte de Leyslering-Rautemberg, qui a eu l'honneur de lui présenter ses lettres de créance en sa qualité d'envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de S. M. le roi de Prusse et de représentant de l'Allemagne du Nord près la S. Porte.

— Les princes de Hollande et de Danemark étaient attendus à Constantinople vers le milieu de la semaine.

— Le prince royal de Prusse est arrivé le jeudi 4 courant à Jérusalem. Il a fait une entrée très-brillante.

Des détachements de la garnison turque faisaient la haie sur tout le parcours. Toutes les autorités ecclésiastiques étaient présentes.

Une foule innombrable se pressait sur le passage du prince.

Le prince royal est allé aussitôt visiter le Saint Sépulchre.

(Mémorial diplomatique).

FAITS DIVERS.

M. Peabody, l'illustre philanthrope, le riche américain, est mort ces jours-ci à Londres qui avait reçu de lui des sommes fabuleuses pour diverses œuvres de charité. On estime à douze millions de francs l'argent distribué par M. Peabody en Angleterre. C'est lui qui, en 1851, fit les frais de l'exposition américaine pour laquelle le trésor de l'Union avait refusé son concours. M. Peabody est l'un de ces rares favoris de la fortune qui sont passés en faisant le bien, *bono faciendo*, ainsi que l'ordonne l'évangile. Sa mémoire restera chère à tous ceux qui savent apprécier le désintéressement et la charité sans faste.

Un grand désastre, dit l'*Echo d'Oran*, est venu affliger la population de notre ville. Dans la soirée du 1^{er} novembre, la jetée qui protège le nouveau port a été totalement détruite dans toute la partie qui constituait son couronnement.

Un ras de marée d'une violence extraordinaire avait envahi notre rade depuis deux jours. Des vagues sous-marines venant du large, dans la direction du N.-E., et se développant dans des proportions immenses aux abords de la côte, n'ont cessé de s'abattre sur la jetée pendant plus de 36 heures. Leur violence était telle qu'elles dépassaient parfois en hauteur les mâts des bâtiments ancrés dans le port; puis cette masse d'eau s'épandant avec un fracas inouï dans le nouveau bassin, mettait en péril, à chaque instant, les balancelles et autres embarcations qui étaient venues y chercher un abri.

Après chaque choc les vagues, en se retirant, mettaient à nu la base de la jetée jusqu'à une profondeur de 6 à 8 mètres au-dessous du niveau moyen de l'eau.

Ces terribles assauts se répétant à chaque minute ont fini par déchausser la jetée du côté du large, de sorte que des fentes se sont produites dans le couronnement de la digue. Il a suffi ensuite de quelques heures pour que la plus grande partie du couronnement fut complètement démolie.

La compagnie du chemin de fer a eu, elle aussi, à souffrir des attaques de la mer. La voie construite sur le quai pour mettre en communication la gare de Karguentah avec le port a été comblée entre la manutention et le tunnel; les défenses qui la protégeaient du côté du large ont été en partie détruites; enfin, on nous assure que les talus sur lesquels reposent le rail-way à la plage Sainte-Thérèse, où la mer déferlait avec rage, ont été fortement endommagés.

Les dégâts occasionnés au port par ce phénomène, qui a duré près de quatre jours, sont considérables, sans compter les avaries supportées par les bâtiments qui s'y trouvaient abrités.

M. Cameron vient d'arriver à Paris.

M. Cameron est le consul anglais qui a joué un rôle important dans les affaires d'Abyssinie. Longtemps prisonnier de Théodoros, sa délivrance a été un des mobiles de la guerre entreprise par l'Angleterre contre le célèbre négous.

Le riche marquis de Westminster qui vient de mourir, était non seulement un des lords les plus influents de l'Angleterre, mais encore un étrange original, le plus orgueilleux des hommes.

On raconte qu'il faisait chez lui d'assez maigres repas; en revanche, il tenait enfermé dans son cabinet de travail un des deux billets émis en 1814 par la banque d'Angleterre, au chiffre énorme de 500,000 liv. sterling, soit plus de 12,500,000 francs, qui sont restés improductifs jusqu'à ce jour.

La fortune de lord Westminster consistait en maisons de ville, situées à Londres, dans le West-End.

Il était né à Londres, en 1795 et était entré à la Chambre des communes en 1810, où il n'avait joué qu'un rôle effacé, comme son intelligence et son caractère.

Sous ce titre : *Comment on devient un chasseur distingué*, la *Chasse illustrée* publie l'humoristique article suivant :

Il y a des gens qui se donnent beaucoup de peine, dépensent toujours pas mal d'argent, se ruinent quelquefois, pour que leurs connaissances parlent de leurs belles chasses avec quelque envie.

Ces gens-là font une œuvre bien méritoire et dont il est juste qu'ils reçoivent la récompense. Grattez-les donc où cela les chatouille; l'enthousiasme avec lequel vous exalterez les splendeurs de leurs tirés vous méritera certainement quelques invitations. Vous vous efforcerez alors d'y faire honneur en massacrant consciencieusement tout le gibier qui se montrera à votre portée, les poules comme les coqs, les chevrettes aussi bien que les brocards. Plus vous tuerez, plus vous aurez démontré au monde étonné que votre hôte est un propriétaire privilégié, plus par conséquent il devra se trouver satisfait.

N'oubliez pas, ce faisant, de parler de temps en temps de la magnifique chasse de grousses que vous possédez dans les Highlands, de vos réserves de perdrix dans le Leicestershire, de la complète réussite de vos faisanderies, des hauts faits de votre meute de renards.

Non-seulement il n'y a rien de supérieur à ce que nous autres sportsmen nous appelons des *petites blagues* pour poser convenablement un gentleman dans la société; mais si par hasard votre hôte venait à trouver que vous en usez un peu trop sans façon avec son gibier, la perspective de la revanche que vous lui ménagez, sans doute, le consolerait quelque peu. Cette revanche aura d'autant plus de prix qu'il ne cessera jamais de l'espérer.

Le hasard joue toujours de singuliers tours aux chasseurs qui se sont proposé de déjeuner en *pique nique*. S'ils sont six, on est presque certain de voir débucher sur la table ou six pâtés de foie gras, ou six homards, ou six cervelas à l'ail.

N'apportez rien! c'est le meilleur moyen d'obvier à cette surabondance du même plat.

Au départ, ouvrez ostensiblement votre cartouchière, et, avec une stupeur et une indignation bien senties, jurez, tempêtez, contre cet animal de valet de chambre qui a oublié de la garnir de ses cartouches.

Si vos compagnons ne sont pas tout à fait des cuistres, chacun d'eux se fera un véritable plaisir de vous offrir les munitions qui vous manquent.

Gardez-vous bien de leur proposer jamais de les leur restituer; vous auriez l'air de supposer qu'ils sont à une cartouche près, et un bon cœur n'humilie jamais son prochain.

Si vous chassez en ligne, appuyez généreusement tous les coups de fusil que tireront vos deux voisins de droite et de gauche à quelque distance que vous soyez d'eux.

Vos cartouches ne vous ayant rien coûté, vous êtes d'autant plus autorisé à ne point les ménager, que la prodigalité que je vous indique est rarement sans bénéfice. En gens bien élevés ces voisins ne manqueront pas de vous offrir la pièce tombée sous vos coups réunis.

Acceptez sans façon. A la chasse on est affranchi du vain formalisme qui préside aux autres relations sociales.

ALFRED GABRIÉ, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 8 au 14 Novembre 1869.

NICE.	b. St-Jean Baptiste,	français,	c. Dalais,	m. d.
	IE. b. Miséricorde,		id. c. Cosso,	sd.
GOLFE JUAN.	b. St-Vincent,		id. c. Julien,	sable
	ID. b. St-Jean,		id. c. Barralis,	id.
GOLFE EZA.	b. Résurrection,		id. c. Ciaïs,	gravier
GOLFE JUAN.	b. Jeune Louise,		id. c. Barralis,	sable
MENTON.	b. Vierge des Anges,		id. c. Palmaro,	s. lest
	ID. b. Miséricorde,		id. c. Cosso,	id.
BORGHETTO.	b. Miséricorde,	italien,	c. Orsero,	m. d.
MENTON.	b. Deux frères,	français,	c. Palmaro,	s. lest
St-MAXIME.	b. Volonté de Dieu,		id. c. Davin,	bois
GOLFE JUAN.	b. l'Indus,		id. c. Jovengeau,	sable
	ID. b. St-Vincent,		id. c. Julien,	id.
FINALE.	b. Conception,	italien,	c. Saccone,	charbon

Départs du 8 au 14 Novembre 1869.

GOLFE JUAN.	b. Alexandre,	français,	c. Baille,	s. lest
	ID. b. la Pauline,		id. c. Gabriel,	id.
	ID. b. l'Indus,		id. c. Jovengeau,	id.
	ID. b. Trois amis,		id. c. Jovengeau,	id.
MENTON.	b. Vierge des anges,		id. c. Palmaro,	bois
	ID. b. Immaculée Conception		id. c. Donati,	id.
	ID. b. St-Jean Baptiste,		id. c. Dalais,	m. d.
	ID. b. Miséricorde,		id. c. Cosso,	id.
GOLFE JUAN.	b. St-Jean,		id. c. Barralis	s. lest
	ID. b. St-Vincent,		id. c. Julien,	id.
ST-JEAN.	b. Résurrection,		id. c. Ciaïs,	id.
GOLFE JUAN.	b. Jeune Louise,		id. c. Barralis,	id.
NICE.	b. Conception,	italien,	c. Molinello,	m. d.
MENTON.	b. Vierge des Anges,	français	c. Palmaro,	id.
	ID. b. Miséricorde,		id. c. Cosso,	id.
NICE.	b. Deux frères,		id. c. Palmaro,	s. lest
GOLFE JUAN.	b. Volonté de Dieu		id. c. Davin,	id.
	ID. b. l'Indus,		id. c. Jovengeau,	id.
	ID. b. St-Vincent,		id. c. Julien,	id.

LA MODE ILLUSTRÉE

Journal de la Famille, édité par la maison Firmin Didot, 56, rue Jacob, et paraissant tous les dimanches en 8 pages grand in-4^o, donne chaque année plus de 1,500 gravures, représentant des sujets de travaux à l'aiguille, au crochet, en tapisserie, des modèles de manteaux, bonnets, chapeaux, etc., accompagnée de descriptions d'une rigoureuse exactitude. De plus, 24 grandes planches de patrons, dont plusieurs double format, c'est-à-dire deux fois plus de patrons que n'en donne toute autre publication de modes, fournissent à chaque mère de famille près de 500 modèles de toutes sortes de vêtements, pour elles-mêmes, pour leurs filles et pour enfant de tout âge.

Un numéro est envoyé gratis à toute personne qui en fait la demande par lettre affranchie.

QUATRE ÉDITIONS.

1^{re} édition — Gravures noires dans le texte, 4 an 14 fr.
 2^{me} édition. — Gravures noires dans le texte, plus 1 gravure à l'aquarelle par mois: 4 an 17 fr.
 3^{me} édition. — Gravures noires dans le texte, plus 2 gravures à l'aquarelle par mois: 4 an 20 fr.
 4^{me} édition. — Gravures noires dans le texte, plus 4 gravure à l'aquarelle par semaine: 4 an 25 fr.

En vente à l'imprimerie du Journal :
MONACO ET SES PRINCES

par HENRI MÉTIVIER.
Deux volumes grand in-8° — Prix : 5 francs.
pour la France et l'étranger fr. 7 70 en un mandat poste

UNE VISITE A MONACO
du même auteur. — Prix : fr. 1 ; par la poste, fr. 1 20.

LE MONETE DEI GRIMALDI

PRINCIPI DI MONACO
raccolte ed illustrate dal Cav^o professore GIROLAMO ROSSI
membro di varie accademie.

Un vol. g. in-8° — Prix : 5 fr.; par la poste, 6 fr.

TIR AU PISTOLET
A LA CARABINE ET AU PISTOLET FLOBERT

Avenue de la gare, près le Casino.

On trouve au tir un bel assortiment de Révolvers 7 milimètres, double mouvement.

A VENDRE en différents lots ou en totalité l'HOTEL de la PAIX,
place du Palais à Monaco. — Vue sur la mer.

S'adresser à M^e Henri Leydet, Notaire.

A vendre ou à louer, meublés ou non meublés, ensemble ou séparément le Palais de la Condamine et la Villa de la Condamine. Le PALAIS de la Condamine est composé au rez-de-chaussée : de deux salons, d'une vaste salle à manger, cuisine, office, grands vestibules.

Au 1^{er} étage : de huit chambres de maître avec cabinets de toilette et salle de bain.

Au 2^e étage : de huit chambres de maître et de domestique.

La VILLA de la Condamine est composée : au rez-de-chaussée, d'un salon, salle à manger, cuisine.

Au 1^{er} : de huit chambres à coucher.

La situation exceptionnelle de ces deux habitations, entourées de jardins dominant une forêt d'orangers, en façade sur la mer, en fait un séjour délicieux.

On sait que le thermomètre marque deux degrés de chaleur de plus à la Condamine qu'à Cannes, Nice et Menton.

Eau abondante dans la propriété.

Ecurie et remise.

S'adresser pour la location à M. Marquet, entrepreneur à Monaco.

Chemin de Fer de Paris-Lyon-Méditerranée. Saison d'Hiver.

DE MONACO A NICE

PRIX DES PLACES.			STATIONS	DÉPARTS									
1 ^{re} CL.	2 ^e CL.	3 ^e CL.		MATIN		SOIR							
Fr. cent.	Fr. cent.	Fr. cent.		H.	M.	H.	M.	H.	M.				
			MONACO.	7	55	12	20	4	15	7	05	11	10
	80	60	EZE.	8	08	12	33	4	29	7	21		
1		75	BEAULIEU.	8	16	12	41	4	37	7	29		
1	25	90	VILLEFRANCHE.	8	23	12	50	4	48	7	36	11	33
1	80	1 35	NICE.	8	36	1	03	5	01	7	49	11	46

DE NICE A MONACO

			NICE.	6	45	10	20	12	37	4		6	55
	55	45	VILLEFRANCHE.	7	01	10	32	12	52	4	12	7	07
	80	65	BEAULIEU.	7	08	10	39	12	59	4	19		
1		75	EZE.	7	16	10	47	1	07	4	30	7	20
1	80	1 35	MONACO.	7	28	10	59	1	19	4	42	7	32

L'UNION DES ACTIONNAIRES

Le prix des abonnements pris pour un an au JOURNAL FINANCIER L'UNION DES ACTIONNAIRES (18, Chaussée d'Antin, transféré actuellement, 10, place Vendôme) paraissant DEUX FOIS PAR SEMAINE, les mardi et vendredi, est réduit à 5 FRANCS, sans distinction, pour Paris et les départements.

JOLIES VILLAS pour 22,000 fr. Pour achat de maisons, campagnes ou lot de terrain. S'adresser à M. de Millo.

A VENDRE OU A LOUER
près du Casino

JOLIE VILLA

Très richement meublée

Vue magnifique dominant le plateau de Monte Carlo.
S'adresser à la villa, Avenue St-Michel.

TAVERNE ALLEMANDE

Tenu par JAMBOIS.

Avenue Caroline, à la Condamine. — Déjeuners froids.

Hôtel-Restaurant de Strasbourg

TENU PAR LOUIS BOULAS

Ex-cuisinier de l'Hôtel de Paris

Cabinets de société et jardin. — Chambres meublées.

SALLE DE BILLARD.

Monte Carlo, près le Casino (Monaco).

PIANOS ET MUSIQUE.

PIANOS. VENTE ET LOCATION
G. Studé, rue de Lorraine, n° 3.

VOITURES pour la promenade et voyages. — S'adresser à Henri Crovetto, place du Casino.

VOITURES pour la promenade et voyages. Sangeorges, rue de Lorraine, n° 11 et place du Casino.

HOTEL D'ANGLETERRE, Avenue de Monte Carlo, près le Casino.

HOTEL DE FRANCE, rue du Tribunal et rue des Carmes. — Table d'hôte et pension.

RESTAURANT BARRIERA, avenue Florestine, à la Condamine. — Chambres meublées. — Pension.

Hôtel et Restaurant de Lyon, rue du Milieu, 23. — Table d'hôte et pension. — Chambres meublées.

BAINS DE MER DE MONACO.

SAISON D'HIVER 1869-70.

GRAND ÉTABLISSEMENT HYDROTHERAPIQUE à l'eau de mer et à l'eau douce.

BAINS DE MER CHAUDS. — SALLES D'INHALATION. — BAINS DE VAPEUR.

La contrée de MONACO, située sur le versant des Alpes-Maritimes, est complètement abritée des vents du Nord; sa température, pendant l'hiver, est la même que celle de Paris dans les mois de juin et de juillet.

Le CASINO, qui s'élève à Monte Carlo, en face de la mer, offre à ses hôtes les mêmes distractions et agréments que les établissements des bords du Rhin, WIESBADEN et HOMBURG. — NOUVELLES SALLES de CONVERSATION et de BAL. — CABINET de LECTURE où se trouvent toutes les publications Françaises et Étrangères. — CONCERT l'après-midi et le soir. — ORCHESTRE d'élite.

Le TRENTE et QUARANTE se joue avec le DEMI REFAIT et la ROULETTE avec UN SEUL ZÉRO.

GRAND HOTEL DE PARIS, à côté du CASINO. Cet hôtel, l'un des plus somptueux et des plus confortables du littoral de la Méditerranée, a été considérablement agrandi cette année. BEAUX APPARTEMENTS. Magnifique SALLE A MANGER. SALON de RESTAURANT. GRAND CAFÉ avec BILLARDS. — CABINETS PARTICULIERS. — CUISINE FRANÇAISE.

La ville et la campagne de MONACO renferment des HOTELS, des MAISONS PARTICULIÈRES et des VILLAS, où les voyageurs trouvent des appartements à des prix modérés. — STATION TÉLÉGRAPHIQUE.

Le trajet de LYON à MONACO se fait en 15 heures; de MARSEILLE à MONACO en 7 heures.

Plusieurs départs amènent les voyageurs de NICE à MONACO. Le trajet se fait en TRENTE MINUTES.